

Bruno Delarue

Connaissez-vous

Egon Schiele

1890 - 1918



Connaissez-vous



Interroger l'œuvre d'Egon Schiele impose de la rattacher à la Vienne du changement de siècle, à cette ville que le jeune peintre méprisait et n'aura de cesse de fuir. Vienne est alors la capitale de ce qui reste de l'une des plus importantes entités politiques, le Saint-Empire romain germanique, réduit comme peau de chagrin à n'être plus, à la naissance de Schiele en 1890, que l'Empire d'Autriche-Hongrie, pour ne devenir, à sa mort en 1918, que la seule Autriche. Mais Vienne – et cette déchéance en est peut-être la raison – est le décor d'un formidable bouillonnement culturel qui accompagnera nombre de révolutions aussi bien dans le domaine musical dont elle se targue d'être la capitale mondiale avec Gustav Mahler à la direction de l'Opéra et Arnold Schönberg en inventeur de la musique dite « atonale » ; mais aussi dans le domaine de l'histoire de l'art et surtout, ce qui nous intéresse particulièrement, dans ceux des arts plastiques et de l'architecture. Tandis que Theodor Herzl échafaude en 1896 la théorie du retour à Sion, Vienne est aussi, nous le verrons, le berceau de la psychanalyse.

Dans les années 1900, le style Art nouveau, appelé Jugendstil en Allemagne d'après le nom de la revue *Jugend* publiée à Munich, atteint la majeure partie de l'Europe avec pour ambition, en développant un style floral proche de la nature, d'acquiescer une certaine forme de contrôle sur toutes les productions, même industrielles. Les artistes ajoutent à leurs prérogatives la conception et



le contrôle de la fabrication d'objets que l'on considérait du domaine de l'artisanat, jusqu'à l'affiche et l'architecture, tout cela dans un esprit de démocratisation de la beauté. On y voit la préfiguration du Bauhaus. Le mouvement Arts & Crafts en Angleterre s'attachera particulièrement aux problèmes de fabrication, tandis qu'à Vienne, en 1897, peintres et architectes fondent la Wiener Secession autour de Josef Hoffmann, d'Adolf Loos et de Gustav Klimt qui en sera le premier président. Quant à Joseph Olbrich, il dirigera la revue *Ver Sacrum* pour en divulguer les idées. Mais, à la différence de ce qui se passe dans les autres pays, le Secessionstil défendra la ligne droite. L'œuvre la plus remarquable érigée dans cet esprit est l'hôtel Stoclet, construit à Bruxelles par Hoffmann et décoré par des membres du groupe, notamment par Klimt. La Wiener Werkstätte, fondée en 1903, divulguera les objets dessinés par les affiliés de la Sécession, dont Schiele fera partie.

Le grand peintre en cette fin de siècle viennoise est Gustav Klimt, artiste adulé, au sommet de sa gloire même si certaines commandes à l'instar de celle de l'université, soulèvent encore de fortes

oppositions. Ses femmes fatales s'arrachent à prix forts, son génie de l'ornementation fait sa fortune, et l'usage de l'or accentue la merveille décorative de ses œuvres qui ne laissent aucune place au moindre vide. Egon Schiele, comme Oskar Kokoshka, auront pour Klimt une véritable vénération même si ces deux-là, qui ne s'aiment pas beaucoup, comprendront rapidement qu'il leur fallait s'en détacher. A dix-neuf ans Schiele rencontre Klimt, et quand le jeune homme demande au maître ce qu'il pense de ses dessins, il s'entend répondre : « Vous dessinez bien mieux que moi. » Non seulement Klimt échange dessin contre dessin mais en plus lui en achète, ce qui est déjà une certaine forme de consécration pour celui qui dira bientôt : « J'irai si loin que les gens prendront peur devant la puissance de mes œuvres vivantes. »

On retrouvera dans les premières œuvres de Schiele l'influence ornementale de Klimt (pp 2 et p 3) et cette occupation de l'espace très viennois. En 1910, il n'a que vingt ans mais, déjà totalement maître de son style, il écrit à Josef Czermak, conseiller de la cour : « Jusqu'en mars j'ai fait le tour de Klimt. Aujourd'hui, je puis dire que je n'ai plus rien à voir avec lui... »

Egon Schiele, né en 1890 à Tulln, petite ville proche de Vienne, eut le parcours classique de l'enfant ayant à vaincre les réticences familiales pour intégrer une école d'art. Pour lui, c'est l'oncle Czihaczek qu'il fallut convaincre car son père, qui avait un poste



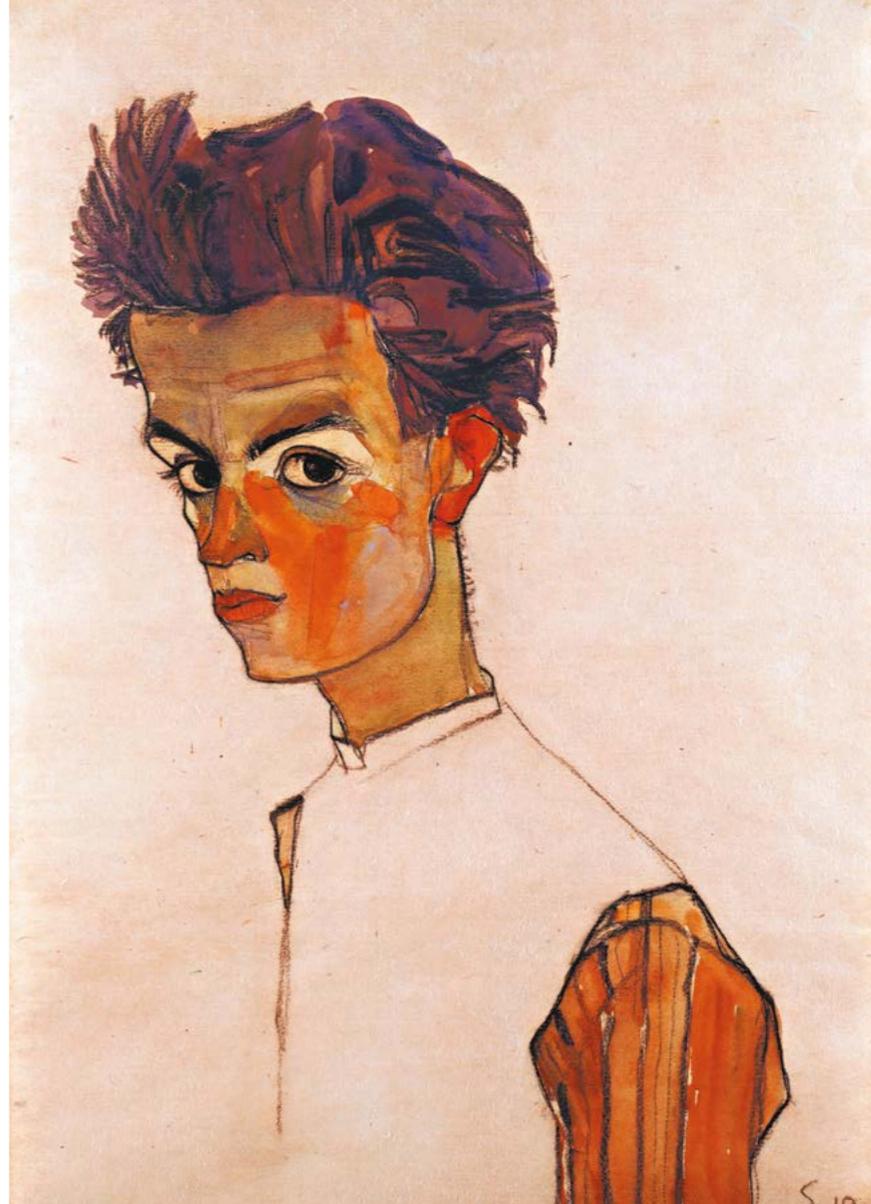
PAGE 2
Jeune fille drapée d'un tissu à carreaux, 1910
aquarelle et fusain sur carton
 134 x 52,7 cm
 The Minneapolis Institute of Art,
 donation Dr. Otto Kallir et John R.
 van Derlip © Awesome art

PAGE 3
Portrait d'une femme, 1910
lithographie
 14 x 9 cm
 © Metropolitan Museum of Art

PAGE 4
Autoportrait avec une main sur la joue, 1910
aquarelle, gouache et fusain
 44,3 x 30,5 cm
 Graphische Sammlung Albertina,
 Vienne © Awesome art

PAGE 5
Autoportrait avec chemise rayée, 1910
aquarelle, gouache et fusain
 Leopold Museum, Vienne, © Awesome art

PAGE 6
Autoportrait tête baissée, 1912
huile sur bois
 42,2 x 33,7 cm
 Leopold Museum, Vienne © Awesome art

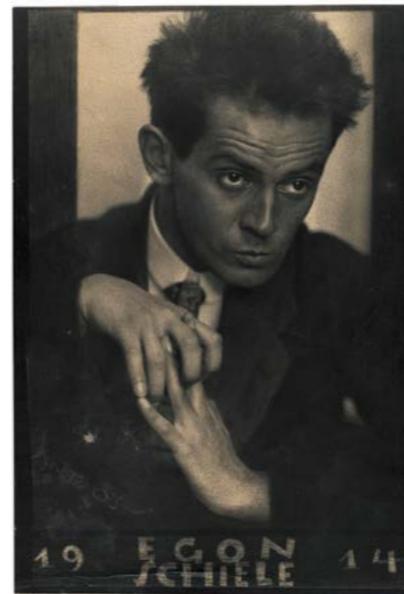




de direction aux chemins de fer, était mort en 1905, syphilitique et fou, ce qui explique que ses premiers dessins soient des locomotives. A l'Académie des Beaux-Arts, il lui faudra supporter l'enseignement conventionnel de Christian Griepenkerl. Face à cette ambiance sclérosée, il se comprend qu'il ait subi l'influence de la Sécession qui soufflait un vent d'extrême nouveauté sur l'ensemble des arts. Dès 1908, il commence à exposer et, par l'intermédiaire d'Arthur Roessler qui deviendra l'un de ses plus ardents défenseurs, il rencontre ses premiers collectionneurs. En 1909 il participe à la seconde exposition de la Kunstschau de Vienne avec les sécessionnistes et fonde le Neukunstgruppe avec quelques amis, dont Anton Peschka qui épousera sa sœur Gerti, et dont il fera le portrait.

NARCISSISME

Schiele laisse une centaine d'autoportraits, ce qui suffirait à prouver son détachement vis à vis de Klimt qui, dans *Commentaire pour un autoportrait qui n'existe pas*, disait : « Il n'existe pas d'autoportrait de moi. Je ne m'intéresse pas à ma propre personne comme objet de représentation, mais aux autres êtres, surtout féminins, et plus encore aux autres apparitions. » On a beaucoup écrit et on écrira



CI-DESSUS
ANTON JOSEPH TRCKA
Egon Schiele, 1914
photographie
22,6 x 15,3 cm
© Metropolitan Museum of Art,
Gilman Collection, don de Ann
Tenenbaum et Thomas H.Lee, 2005

CI-CONTRE
Autoportrait, 1911
aquarelle, gouache
et crayon sur papier
51,4 x 34,9 cm
© Metropolitan Museum of Art,
don de Scofield Thayer, 1982





CI-DESSUS
**Je prendrai volontiers mon mal en patience
au nom de l'art et de ceux que j'aime ! 1912**
aquarelle et mine de plomb
48,2 x 31,8cm
Graphische Sammlung, Albertina, Vienne © Awesome art

beaucoup encore sur le narcissisme de Schiele, sur cette surexposition du Moi sans la moindre retenue, on pourrait même dire sans la moindre convenance. Il est vrai qu'une telle mise à nu ne s'était encore jamais vue, et il est tout aussi vrai que la présence à Vienne de Sigmund Freud travaillant d'abord sur l'hystérie avant de publier en 1899 *L'Interprétation des rêves* ne peut être fortuite, même s'il n'est pas du tout certain que Schiele ait lu ses livres ni ceux de Nietzsche. Rappelons cependant que l'expressionnisme qui a pour ambition première de préférer à la réalité objective la vérité intérieure n'est pas un concept uniquement viennois mais qu'il a pris ses racines à Dresde en Allemagne, en 1905, avec le groupe Die Brücke autour des figures d'Ernst Ludwig Kirchner, d'Erich Heckel, de Fritz Bleyl et de Karl Schmidt-Rottluf, tous quatre issus du Jugendstil ; suivis en 1911 à Munich (où avait d'ailleurs eu lieu la première Sécession en 1892) par les membres du Blaue Reiter emmenés par Vassily Kandinsky, Frans Marc et August Macke.

On le voit, l'expressionnisme qui apparaît à Vienne autour des années 1908 n'est pas la conséquence des théories psychanalytiques mais plutôt d'un courant international. Ce courant est d'abord, à l'instar de toute révolution artistique, une réaction à l'académisme ; et cette sensibilité au pathétique, Schiele la partagera avec Oskar Kokoschka et Richard Gerstl qui se suicidera à vingt-cinq ans des suites d'une relation avec Mathilde Schönberg. Rappelons aussi





« SI QUELQU'UN DEMANDE QU'ON LUI EXPLIQUE UNE ŒUVRE D'ART, CE N'EST PAS LA PEINE DE RÉPONDRE À SON VŒU :

IL EST TROP BORNÉ POUR COMPRENDRE. »



CI-DESSUS
Shaw oder die Ironie, 1910
 affiche
 © Creative commons

PAGE 9
Les Ermites
 huile sur toile
 181 x 181 cm
 Leopold Museum, Vienne
 © Awesome art

PAGE 10
Le Poète, 1911
 huile sur toile
 80,5 x 80 cm
 Leopold Museum, Vienne
 © Awesome art

que Freud eut bien du mal à écouter les six cents exemplaires de la première édition de son *Interprétation des rêves* qui sortirent dans l'indifférence presque générale. La comparaison que l'on peut faire entre les travaux de Schiele et ceux de Freud semble être seulement Vienne dont la situation à ce moment a permis à chacun de réaliser son œuvre, et il serait plus juste de parler de révélations parallèles. Ce qui n'empêche pas de se servir de théories freudiennes afin de tenter de comprendre la peinture de Schiele puisqu'elles apportent de nouveaux outils pour explorer les mystères cachés de la nature humaine, ce dont Schiele ne manquait pas ! Mais ce serait une erreur de vouloir tout expliquer du talent de Schiele au travers des théories de Freud qui, d'ailleurs, ne comprenait pas grand-chose à la peinture et dont l'explication de l'œuvre d'art comme résultat d'un rêve éveillé n'est pas la meilleure de ses réflexions. Plus susceptible d'avoir influencé le peintre est l'ambiance si particulière de la ville avec la décadence des Habsbourg ; le mal-être de l'impératrice, la fameuse et anorexique Sissi que fascinaient l'hystérie et la folie ; le crime soi-disant passionnel et le suicide de l'archiduc Rodolphe, bref, tout un climat psychologique particulier sur fond de crise monétaire qui peut expliquer l'intérêt de Schiele envers les aspects névrotiques de l'humain. Tandis que le grand architecte Otto Wagner construit Au Steinhof, un magnifique hôpital psychiatrique que décoreront les plus grands artistes.